
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/1 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.1.47363

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sent la recherche. Avouons cependant que les traités contre les franciscains sont mieux situés dans leur cadre historique; l'auteur nous donne un aperçu détaillé des tentatives franciscaines d'obtenir des privilèges et des réactions provoquées.

Le livre de S. Stracke-Neumann se termine par l'édition du miroir de prince (en français, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 2059, f^o. 211r-223v), le traité contre les franciscains (en latin, Oxford, Bodleian Library, ms 52, f^o. 170r-202r) et le traité sur la confession (en latin, Prague, Archives des Présidents de l'Etat, olim cathédrale Saint-Vite N VIII, f^o 22ra-27va). Avant l'étude de S. Stracke-Neumann, ce dernier manuscrit n'avait jamais été associé avec Jean d'Anneux.

Il est temps de conclure. Il nous paraît que le mérite du livre est surtout de mettre en évidence les difficultés rencontrées par les franciscains à la recherche d'une place dans les universités, dans la *cura animarum* ... finalement dans ce monde temporel. Leur règle nouvelle, parfois interprétée trop radicalement, a suscité beaucoup de réactions, tantôt dictées par le bon sens, tantôt inspirées de l'intérêt personnel.

Martine DE REU, Gand

Detlev KRAACK, Monumentale Zeugnisse der spätmittelalterlichen Adelsreise. Inschriften und Graffiti des 14.-16. Jahrhunderts, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1997, XI-571 p. (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-historische Klasse, dritte Folge, 224).

Avec ses Monumentale Zeugnisse der spätmittelalterlichen Adelsreise, Detlev Kraack nous emmène à la découverte des inscriptions et des graffiti laissés par les nobles au cours de leurs voyages dans les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Cette activité, aujourd'hui jugée répréhensible, est devenue un champ d'étude historique qui nous vaut cette somme de 571 pages. L'ouvrage est divisé en cinq parties. Une introduction de 40 pages présente le sujet et les sources. Une deuxième partie de 250 pages présente les dessins conservés d'abord dans le monde germanophone, puis sur le chemin de la Terre sainte (Rhodes, Chypre, Jérusalem, Bethléem, Sainte-Catherine du Sinaï, le monastère de Saint-Antoine en Egypte), à Saint-Jacques de Compostelle et en Italie. Une troisième partie de près de cent pages est consacrée à l'interprétation des inscriptions: leur forme et leur contenu, qui composait les inscriptions, la raison et la réception des inscriptions (incluant la critique de Felix Fabri), un voyageur type sur la route – le système d'information des pèlerins et la préoccupation du souvenir, la classification selon le temps et l'histoire culturelle. Une quatrième partie de quelques pages termine l'ouvrage en donnant les conclusions et les perspectives. Suit une cinquième partie qui est un répertoire des armes, des inscriptions et des graffiti dans la tradition écrite (comptes, poèmes, chroniques, prose), du XIV^e au XIX^e siècle. Les sources et la bibliographie occupent quarante pages. Enfin un résumé en anglais et un index complètent le volume.

La deuxième partie est illustrée de photographies et de dessins au trait, montrant que l'auteur a suivi ses voyageurs à la trace et est celle que va consulter plus facilement le lecteur, à la recherche du voyageur ou des voyageurs qu'il connaît. La lecture des inscriptions par Detlev Kraack nous paraît supérieure à celle de ses devanciers. L'auteur n'a pu pourtant identifier tous les voyageurs ou pèlerins qui ont laissé des inscriptions. Ajoutons personnellement une nouvelle identification. Page 221, figure 127, inscription K97 (texte p. 222), »Compeys« doit faire référence à Jean de Compey, seigneur de Gruffy, de Prangins et de Grandcour, noble savoyard, favori d'Amédée VIII qui l'envoya faire le pèlerinage de la Terre sainte en son nom en 1418 (Paralipomeni di storia piemontese dell'anno 1285 al 1617, éd. Luciano Scarabelli, Florence 1847 [Archivio storico italiano, t. XIII, 1847], p. 248, mentionné dans Marie José, La Maison de Savoie. Amédée VIII, le Duc qui devint Pape [Paris

1962, t. II, p. 118 en note]; sur la famille de Compey, cf. Marquis Costa de Beauregard, *Familles historiques de Savoie. Les Seigneurs de Compey* [Chambéry 1844], sans mention du voyage en Terre sainte, mais avec celle du voyage de Chypre en 1426). D'autres seraient sans doute identifiables à travers les autorisations de faire le pèlerinage délivrées par la république de Venise. Autre petit détail: il est souvent fait référence à un article de Rabino à propos du monastère de Sainte-Catherine du Sinäi. Dans la bibliographie, il est seulement renvoyé à une abréviation qui ne se retrouve pas dans la liste des abréviations. BSRGE correspond à Bulletin de la Société royale de géographie d'Égypte.

La référence donnée plus haut à propos de »Compeys« montre combien le système de référence aux inscriptions adopté par l'auteur est lourd et peu facile d'utilisation: d'abord G pour *Grabeskirche* (p. 123), puis C pour *Coenaculum* (p. 130) à Jérusalem, B pour Bethléem (p. 137), K pour *Katharinenkloster* au Sinäi (p. 162), enfin A pour *Antoniuskloster* en Égypte (p. 259). Dans le même genre d'idée, pourquoi avoir séparé les chapitres II et V qui indiquent les sources, monumentales pour le premier, écrites pour le second? N'aurait-il pas mieux valu les regrouper au début de l'ouvrage, ainsi le lecteur était tout de suite au courant de la documentation existante, et la discussion aurait été plus claire. On aurait mieux vu dès le début l'importance d'afficher ses armes, ce qui diminue celle d'inscrire son nom. Nous ne suivons pas l'auteur quand il parle du fait d'»immortaliser« son nom ou son passage. Le mot nous semble trop fort: on ne veut que laisser une trace dont on pouvait se douter qu'elle ne serait pas permanente. L'exemple de Felix Fabri à la fin du XV^e siècle montre bien que les contemporains (mais il était dominicain) pouvaient considérer cet aspect du voyage comme vain. Cela l'était certainement devenu. On le remarque même dans la facture des inscriptions. Comparons celle de Compey déjà mentionnée avec celle des »Adournes« (Adornes, et non Adorno: ils étaient Flamands depuis plusieurs générations) en 1470 (p. 211, fig. 112, inscription K82). Celle de ces derniers semble bien manquer d'allure (à propos de leur voyage, l'auteur aurait pu ajouter dans sa bibliographie le catalogue d'exposition »Adornes en Jeruzalem. Internationaal leven in het 15de- en 16de eeuwse Brugge«, Bruges 1983).

Nous pouvons différer avec l'auteur dans certaines de ses prises de position. Dire que les nobles et les membres des classes supérieures des villes voyageaient pour rechercher l'honneur et la gloire nous semble exagéré. L'honneur et la gloire se conquéraient par des actions d'éclat, sur les champs de bataille ou, à défaut, dans les joutes et les tournois, phénomènes qui sont peu étudiés par l'auteur. Pour les nobles qui voulaient chercher honneur et gloire au loin, les champs de bataille étaient la Lituanie, l'Andalousie ou le Maroc ou, de façon plus éphémère, ceux des différentes croisades comme celle de Barbarie en 1390 ou de Nicopolis en 1396. En ce qui concerne les tournois, le nom de Jacques de Lalaing n'est même pas cité. D'affirmer que la croisade, le pèlerinage, le voyage du noble et le grand tour ne sont que diverses variations du voyage médiéval est aussi un peu fort et est voir les choses d'un œil du XX^e siècle et non d'un œil médiéval. Mais il s'agit là d'un travail pionnier, dont l'auteur est bien conscient. Nous devons le remercier d'avoir suivi ses voyageurs à la trace, littéralement. Il s'est rendu lui-même sur les lieux mêmes où ceux-ci ont laissé des inscriptions, ce qui nous vaut une belle moisson photographique des inscriptions et des graffiti qu'il sera difficile de dépasser.

Jaques PAVIOT, Paris